

Dimanche dernier, les textes nous invitaient à nous interroger sur le sens de l'attente...à être vigilant. Veillez était le maître mot. Car le Seigneur vient vers nous.

Ce jour, les textes nous invitent à la conversion. Un certain nombre d'expressions ou de mots se répètent, tels que : conversion, baptême, évangile, messager, prophète, etc...

Nous nous attacherons à l'un d'entre eux : en nous interrogeant sur le sens que nous lui portons : le baptême.

Par le baptême, qui nous fait «enfants de Dieu », nous sommes invités à vivre trois dimensions que l'Esprit de Dieu nous donne : les dimensions sacerdotale, prophétique et royale.

La dimension sacerdotale est celle qui nous invite à célébrer de manière communautaire le Seigneur, mais aussi à prier. Cela peut se réaliser de différentes manières : prière silencieuse, adoration, prière des heures, lecture et méditation de la Parole de Dieu, relecture de notre journée au regard de l'évangile, etc... Ceux sont des temps importants pour nous mettre à l'écoute d'un Dieu qui souhaite nous rencontrer.

La dimension royale, est tout ce qui a trait au service, en particulier celui des plus pauvres. J'ai souvent eu l'occasion de vous en parler, que ce soit les personnes malades, étrangères ou à la rue.

La dimension prophétique est souvent moins abordée, c'est pourquoi ce jour, c'est elle que je souhaite développer.

Jean-Baptiste est présenté comme un prophète, il prépare le chemin du Seigneur et invite à la conversion.

Chacune et chacun d'entre nous sommes invités à cette démarche de conversion afin d'annoncer la Bonne Nouvelle. Ce sont bien les premiers mots de l'Évangile de Marc : « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ » ! Soit Bonne Nouvelle de Jésus-Christ !

Qui sont les prophètes aujourd'hui ? Le Peuple de Dieu, lui-même, soit chacun d'entre nous, en témoin qualifié de la Parole de Dieu en acte ! Ce sont les termes même de la constitution LG de Vatican II : « Ce peuple participe à la fonction prophétique du Christ : il répand son vivant témoignage surtout par sa vie de foi et de charité... » (LG n.12). C'est à lui que revient de donner au message du Christ un langage, « en se servant des concepts et des langues des divers peuples » (Ibid n.44) C'est « la loi de toute évangélisation » (Ibid).

Si j'ai voulu de manière un peu intellectuelle introduire cette réflexion, c'est pour mieux l'étayer. L'enjeu est de taille et il est de notre responsabilité.

La question de ce jour est la suivante :

Comment le christianisme peut-il être attractif pour nos contemporains ?

Pour répondre à cette interrogation le dominicain Timothy Ratcliffe pose une autre question :

« Que signifie être en vie ? »

C'est une question essentielle qui peut donner sens à toute une vie, et dont la réponse peut aider notre société qui est en quête de sens.

John Henry Newman disait : « Ne craignez pas que votre vie prenne fin, craignez plutôt qu'elle n'ait jamais commencé »

Dans le roman de Rose Tremain *Music and Silence*, l'un des personnages décide que « le secret d'une vie réussie est de ne pas mourir avant son décès ».

Tout, quasiment dans la croyance chrétienne engage ce que signifie être en vie. Jésus a dit : « Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance » (Jn 10,10)

Saint Irénée a écrit : « La gloire de Dieu, c'est un être humain pleinement vivant. »

C'est là que notre foi peut enflammer l'imagination de nos contemporains qui cherchent à vivre en plénitude. A condition qu'elle soit vivante !

Le moine cistercien Thomas Merton a donné sa dernière conférence à Bangkok, juste avant de mourir. Une religieuse lui demande pourquoi il n'avait pas essayé de convertir ses auditeurs au Christianisme. Ses dernières paroles connues furent : « Je pense qu'aujourd'hui notre priorité doit être de laisser vivre Dieu en nous ; ainsi d'autres, le sentant vivre en nous, de ce seul fait arriveront à croire. »

Dieu s'est incarné en un être de chair et de sang ; il a vécu des peines et des joies. Si notre discours reste dans le registre de la superficialité et de l'abstraction nous n'aurons aucune chance de parler de l'Incarnation.

C'est pourquoi le pape François exhorte les catholiques à se faire réel, en agissant concrètement au sein de la société et plus spécialement dans les lieux de précarité.

« Les sermons roulant sur de vagues platitudes telles que l'amour de tout un chacun et la gentillesse ne convaincront personne ! » T. Ratcliffe

Nos paroles, sous peine de sonner creux, doivent pénétrer l'écheveau du vécu des gens, les peines et les plaisirs. Sans cela, adieu le verset « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »(Jn1,14), adieu celui qui nous invite à partager sa vie en surabondance.

Pour vivre de cette vie, vie de foi et d'amour, et en rayonner, encore faut-il se nourrir de la Parole de Dieu. Le pape Benoît XVI a écrit : « La nouveauté de la révélation biblique vient du fait que Dieu se fait connaître dans le dialogue qu'il souhaite instaurer avec nous ».

De cette manière, nourris de sa Parole et des sacrements, serons-nous peut-être des « vivants », des actifs vivant de son Amour et sachant le partager. Alors la joie que nous éprouverons sera peut-être communicante et source d'interpellation ? C'est la dimension prophétique que tous, nous sommes invités à développer !

Soyons des vivants !

Francis Merckaert

Diacre